

Parcours du combattant 1917 de Sam Mendes

Charles-Henri Ramond

Volume 38, numéro 2, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92751ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2020). Compte rendu de [Parcours du combattant / 1917 de Sam Mendes]. *Ciné-Bulles*, 38(2), 44–44.



1917

de Sam Mendes

Parcours du combattant

CHARLES-HENRI RAMOND

Utilisée comme instrument de propagande, démonstration de la fierté patriotique, dénonciation de l'atrocité ou récit de bravoure, la guerre a fourni au septième art bon nombre d'œuvres marquantes. La Première Guerre mondiale n'est pas en reste, si l'on en juge par ces quelques titres célèbres : **All Quiet on the Western Front** de Lewis Milestone, **Sergent York** d'Howard Hawks, **Paths of Glory** de Stanley Kubrick, **La Chambre des officiers** de François Dupeyron, pour ne citer qu'eux. Il faut désormais ajouter à cette liste l'impressionnant **1917** de Sam Mendes.

C'est à partir des souvenirs de son grand-père que le réalisateur des deux derniers films de la licence James Bond et sa scénariste Krysty Wilson-Cairns ont bâti cette histoire campée en avril 1917, alors que les troupes britanniques défendent leur position face aux forces allemandes. Le film commence sur une image paisible, dans laquelle deux jeunes conscrits se reposent au pied d'un arbre. Ils sont appelés de toute urgence. La *steadycam* du directeur photo Roger Deakins leur emboîte le pas jusqu'au poste de commandement, situé à l'autre bout d'une

tranchée étroite et encombrée. Dans une casemate souterraine sommairement aménagée, les recrues sont affectées à une mission cruciale : traverser les lignes ennemies pour rejoindre un bataillon allié afin de l'empêcher de se lancer à l'assaut de l'ennemi, qui leur a tendu un piège. La fébrilité est d'autant plus palpable que l'enjeu concerne des milliers de vies.

Lire les articles publiés après la sortie du film donne une idée précise de la minutie de la conception et de la complexité de l'exécution du projet, et permet d'en apprendre plus sur le soin apporté dans le raccord des plans, l'enchaînement sophistiqué du portage de la caméra ou les délicates répétitions chorégraphiées des comédiens. Sans parler de la subtilité des effets visuels et de la justesse de la recreation du champ de bataille. La crédibilité de l'ensemble confère au film une rare force évocatrice.

Toutefois, pour impressionnantes qu'elles soient, ces prouesses ne cèdent rien à la facilité. Certes, le faux plan-séquence de près de 120 minutes qui le constitue fait de **1917** une expérience immersive inégalée, mais il est surtout mis au service de la continuité narrative d'une histoire qui occupe un espace-temps très court. En cette année 1917, la guerre n'a pas encore franchi le cap de la mécanisation et

reste avant tout une affaire de fantassins, de baïonnettes, de corps à corps et de marches forcées. Par cette technique, Mendes parvient à rendre compte avec justesse de l'âpreté de l'action, âpreté qui sera adoucie dans les conflits ultérieurs avec l'arrivée des forces aériennes et des engins blindés.

Et ce n'est pas tout, car **1917** s'écarte à plusieurs égards du traitement habituellement réservé aux films de guerre. Les auteurs ont en effet choisi de ne pas utiliser leur démonstration de courage pour critiquer l'inhumanité des ordres donnés ou pour dénoncer l'atrocité des combats. Ils ont plutôt livré un vibrant hommage à l'héroïsme de soldats ordinaires — ici incarnés par des acteurs débutants impressionnants de maîtrise —, liés à la vie à la mort par l'amitié, dans une épopée dont l'étendue les dépasse. En ce sens, les saynètes qui composent leur aventure (visite d'un bunker, avion qui s'écrase, rencontre avec une jeune Française, plongée dans un ruisseau bouillonnant, etc.) sont autant d'étapes symboliques vécues à des degrés divers par des centaines de milliers d'Européens à l'époque. Et si l'on a parfois le sentiment de se retrouver devant une collection de scènes issues d'un jeu vidéo, ce nouvel opus de Sam Mendes restera néanmoins dans les annales comme un puissant rappel à l'Histoire, au tempo et à l'intensité à couper le souffle. **CE**



États-Unis / 2019 / 119 min

RÉAL. Sam Mendes **SCÉN.** Sam Mendes et Krysty Wilson-Cairns **IMAGE** Roger Deakins **MUS.** Thomas Newman **MONT.** Lee Smith **PROD.** Pipa Harris, Callum McDougall, Sam Mendes et Brian Oliver **INT.** George MacKay, Dean-Charles Chapman, Daniel Mays, Colin Firth, Pip Carter, Andy Apollo, Benedict Cumberbatch **DIST.** Universal Pictures